

Franceville/Forces de défense/4e région militaire/Célébration de la Saint-Michel

Les parachutistes fêtent leur saint-patron

N.O.
Franceville/Gabon

LE 2e Régiment parachutiste, dirigé par le lieutenant-colonel Antoine Balekidra, commandant par intérim, a célébré, le 8 décembre dernier, au camp Colonel Jean-Marie Djoue Dabany, situé à Moulendé dans la périphérie de Franceville, la fête de la Saint-Michel, le saint-patron des parachutistes. Cette célébration placée sous le commandement du gouverneur du Haut-Ogooué, Eloi Nzondo, s'est déroulée en présence du commandant de la 4e région militaire terrestre Sud-Est, Dieudonné Gnamangongo, et des autorités militaires et civiles de la localité. L'édition 2018 de la Saint-Michel marquait, pour les parachutistes, le retour aux traditions. Socle sur lequel cette armée retrouvera ses lettres de noblesse. « Il faut rompre avec les comportements déviants et aux antipodes de l'éthique et de la déontologie, grâce au respect méticuleux et sans état d'âme, du règlement de discipline générale. Mais également, permettre à l'armée de terre de devenir le référentiel des forces armées au Gabon, et dont les mécanismes et les subtilités sont clairement dévoilés, dans la nouvelle dynamique insufflée par le chef d'État-major de l'armée de terre... », a indiqué



Le lieutenant-colonel Antoine Balekidra a appelé les parachutistes à se réapproprier les valeurs qui caractérisent l'armée gabonaise.



Le gouverneur Eloi Nzondo décernant le premier prix à la 2e compagnie.

le lieutenant-Colonel Balekidra. Les manifestations de l'édition 2018 se sont échelonnées sur une semaine, autour de cinq principales activités, parmi lesquelles des épreuves sportives endurées par les trois compagnies composant le 2e régiment et l'action civilo-militaire effectuée dans la cité par le nettoyage de la bretelle centre ville-Lycée Ayatou, qui ont précédé la cérémonie protocolaire. Une manifestation célébrée d'ailleurs avec faste, et au cours de laquelle des honneurs militaires, la prière du parachutiste, les hymnes de gloire... ont été exécutés dans une ambiance détendue. Ainsi, les parachutistes ont servi à leurs invités, la der-



Démonstration de la maîtrise des armes par les éléments féminins.

nière épreuve de démontage et remontage des armes, les yeux bandés. Un savoir-faire exécuté essentiellement par des éléments féminins, sous le regard admiratif des civils. Au bout du compte, la deuxième compagnie a enlevé la première place, suivie de la première, puis de la troisième compagnie et, enfin, des cadres fair-play (officiers et sous-officiers). Tous les compétiteurs ont été couronnés par des trophées, assortis d'une enveloppe offerte par le patron de la province. Ainsi donc, la 2e compagnie a reçu des mains d'Eloi Nzondo, son trophée; la première de celles du commandant de la région militaire et la 3e compagnie, du maire de Franceville, Roger Ayouma.

Moanda/3e édition de la caravane littéraire

Tout est bien qui finit bien à Henri Sylvoz !

Claude-Médard MINKO
Moanda/Gabon

Pari gagné pour Marie-Claude Lendira, censeur pédagogique 1, et le département de français du lycée Henri Sylvoz qui, du 27 au 29 novembre 2018, ont permis aux élèves des classes de 3e, 2nde, 1ère et terminales de l'établissement, de revisiter avec quatre écrivains gabonais, François Moukagni, Dominique Douma, Arnold Nguimbi et Rodolphe Obiang Meye, la thématique des œuvres romanesques gabonaises étudiées en classe.



Arnold Nguimbi (g) et Rodolphe Obiang Meye ont entretenu les élèves de terminales...



... sur les romans gabonais.

LA 3e édition de la caravane littéraire à Moanda a connu son épilogue dernièrement, avec la présentation aux élèves des classes terminales du lycée Henri Sylvoz de deux romans gabonais : "Fam" et "Le bal masqué". Dans le roman "Fam", présenté par Arnold Nguimbi, critique littéraire, écrivain et chef de département à l'École normale supérieure (ENS), Chantal-Magalie Mbazoo Kassa entraîne le lecteur dans l'univers de Sy, où les habitudes des politiciens et de certains opportunistes foulent aux pieds les normes de la morale et de

l'éthique. L'auteur dote le héros éponyme d'un courage et d'une détermination sans commune mesure, en pratiquant l'entrisme politique, dans le but de cerner les stratégies du système du Grand créateur. Sorti du système et ayant créé un parti politique avec ses amis (Dibala et Zé), puis aidé par une épouse téméraire, Éwiman, il va lutter contre ce système qui avilit les habitants de Sy. Fam va donc, après des embûches, des tentatives de déstabilisation et même d'assassinat, contraindre le Grand créateur à faire un compromis pour son départ honorable. Rodolphe Obiang Meye, dans la présentation de son roman, Le bal masqué a, quant à lui, plongé l'auditoire au cœur d'un pays en crise. Le peuple, manipulé et

ballonné, subit la loi des politiques, plus préoccupés par leur confort personnel que du bien-être du peuple. André Lebon, président de ce pays, veut insuffler une nouvelle dynamique. Viko, l'un des personnages forts du roman, œuvre aussi jusqu'à ce que leurs destins se croisent. Le roman embarque le lecteur dans un univers où la recherche du mieux-être demeure non seulement l'enjeu de tous les conflits, mais aussi une préoccupation existentielle. Un réquisitoire sociopolitique qui a alimenté la thématique du roman gabonais au début des années 90. C'est le cas, entre autres, de "La fin d'un mythe" de Junior Otembe, "Les matitis" de Freddy Hubert Ndong Mbeng, qui dénoncent le manque de politique juste capa-

ble de susciter un réel espoir chez les citoyens dont les conditions de vie sont plus qu'exécrables dans les quartiers pauvres, les matitis. **COMPORTEMENTS LITTÉRAIRES**• Arnel Nguimbi Bissielou, dans "Le bourbier", s'insurge contre l'état des routes dans un pays producteur de pétrole et aux multiples ressources. Dans la même thématique sociopolitique, "Parole de vivant" d'Auguste Mousirou Mouyama évoque un pouvoir dictatorial. Son héros, Ytsia-Moon, est un jeune orphelin qui poursuit ses études supérieures à Fouturama. Soupçonné étudiant subversif, la milice du dictateur l'arrête. Condamné à mort au cours d'un procès expé-

ditif, un coup d'Etat le sauvera de justesse. A partir de ce moment, le jeune orphelin entreprend l'œuvre de construction du pays. "La courbe du soleil" de Maurice Okoumba Nkoghe dénonce, quant à lui, l'entrisme des intellectuels. Son héros Ndjoye, docteur en économie, et ses trois amis enseignants le comprendront à leurs dépens. "L'Histoire d'Awu" de Justine Mintsia en 2000 ouvre, pour sa part, le couvercle de la spoliation de la veuve, du poids de la tradition et des tracasseries administratives qui occasionnent la mort par accident de la circulation de son personnage, Obame Afane, alors qu'il va enfin toucher sa pension à la capitale. Autant de trames qui, au sortir

de la conférence nationale en 1990, marquent l'écriture d'une nouvelle page politique, mais aussi des comportements littéraires. Non sans perdre de vue que le roman est d'abord une fiction, et que l'engagement n'est pas seulement politique, il est aussi social, religieux et culturel, comme l'ont observé tour à tour, Arnold Nguimbi, Rodolphe Obiang Meye, Dominique Douma et François Moukayi. Un clin d'œil aux pionniers du roman gabonais : Robert Zotoumba en 1971 avec "L'histoire d'une enfant trouvée", Angèle Rawiri, première romancière gabonaise, avec "Elonga" en 1980, "G'Amérakano" en 1983, Maurice Okoumba Nkoghe avec "Siana" en 1981 et Laurent Ewondo en 1985 avec "Au bout du silence".